

LA PARLOTTE DE ZURICH...

Et, foutre, les grands chefs pisse-froid ne sont pas à la nocel!

Ils avaient pourtant pris leurs précautions avec bougrement d'astuce et ils espéraient avoir réussi à éliminer les anarchos.

Tralala, y a rien de fait! Les anarchos ont la vie dure, nom de dieu! Quand on croit les avoir noyés ils reviennent sur l'eau, - et foutre, c'est pas pour taire leur bec! Illico, ils se remettent à crier: «Casse-cou!», ils ne se gênent pas pour débiter les ficelles et démasquer les fripouilleries des socialos à la manque.

Aussi, mille dieux, on comprend que les grands pontifes qui n'ont d'autres visée que de chopper toute chaude la place des bourgeois, et exploiter à leur tour le populo, les aient dans le nez.

Par exemple, les bons bougres qui se laissent embobiner par ces marlous, qui coupent dans les ragougnasses du *Quatrième État*, ceux-là, n'ayant pas les mêmes haines que leurs grands chefs n'en veulent pas à mort aux anarchos.

On l'a vu à la Parlotte: les pontifes ont réussi à faire expulser une vingtaine d'anarchos. Mais, crédieu, y a eu du tirage!

Quoique pistonnés dur et ferme, habitués à l'obéissance, les délégués ont un peu refoulé à la sale besogne qu'on leur commandait: ils ont obéi, mais en renaudant.

La grande chamaillerie est venue au sujet du règlement que les chefs ont maquillé à Bruxelles y a quelques mois et, jusqu'il est dit que pour être admis au Congrès, faut en pincer pour les élections et toutes les salopises politiques qui en découlent.

Turellement, les anarchos ne voulant rien savoir de ces cochonneries, on parle de les déporter.

C'est alors qu'un espèce de merdaillon français, un nommé Bonnier, vient dégueuler une vacherie que Guesde ou Bebel n'auraient pas osé dire eux-mêmes: «*Les anarchistes, qu'il braille, on peut les ranger en deux catégories: les agents provocateurs et les inconscients. Voilà pour eux!*».

Il était fiérot, le baveux! Hein, lui qui n'a probablement jamais su que foirer dans le cul de son grim pant, se payer le luxe de foutre des glaviots sur les zigues d'attaque... Ce qu'il a dû se rengorger et se croire courageux; pauvre schnock!

Voilà qu'un riche fieu allemand, Landauer, un de ceux qu'on veut expulser, réclame la parole.

Sale coup, nom de dieu! Les gros matadors voudraient lui couper la chique, mais y a pas mèche. Singer, un gros youtre et exploiteur allemand, riche à je ne sais combien de millions, gueule qu'il faut que Landauer se taise.

Une parenthèse: y a quelques temps, le Singer avait à Berlin une maison de confections pour dames où les ouvrières ne gagnaient que des salaires de famine. Tellement, qu'elles se foutirent en grève réclamant une augmentation. Ça fit du pétard, et Singer dût céder son bagne à son associé... Pas cochon, le socialo!

Ceci dit, je reprends. Pour une fois, les millions de Singer n'influencent pas le congrès: la parole est donnée à Landauer. Turellement, il proteste contre l'exclusion.

Après lui, c'est un engliche, le compagnon Mowbray qui fout chiquement les pieds dans le plat:

«En Angleterre, qu'il jacte, y a quantité d'ouvriers qui pensent qu'un congrès n'est pas un tribunal d'inquisition et n'a pas à prononcer d'anathèmes. Sommes-nous dans un congrès ouvrier ou dans une simple réunion de socialos-démocrates? Je ne suis ni un agent provocateur ni un imbécile. Je suis un bon et convaincu trade-unioniste. Eh bien, je maintiens qu'il n'y a rien d'incompatible entre le fait d'appartenir à un groupement et l'opinion anarchiste.

On peut adhérer ou ne pas adhérer à un groupement? Or, là où il y a choix volontaire, il n'y a pas contradiction avec les opinions anarchistes. Donc, vous n'avez pas le droit de fermer par avance la porte au nez des anarchistes. Vous ne pouvez pas dire: C'est un anarchiste, crucifiez-le!...

Du coup, claquemets de battoirs sur toute la ligne!

Puis, venant à ce sacré chiendent de parlementarisme, Mowbray continue:

«N'y a-t-il qu'une seule manière de comprendre l'action politique? Les révolutionnaires russes qui ont bombifié le tsar Alexandre II n'ont-ils pas accouché d'un acte politique?».

Et les applaudissements de ronfler à nouveau, nom de dieu!

«Vous-mêmes, démocrates-socialos-parlementeurs, êtes-vous absolument et dans tous les cas opposés à l'emploi de la force? Vos propres discours disent le contraire. Eh bien, les anarchos sont des compagnons qui estiment que l'emploi de la force doit commencer un peu plus tôt. Voilà toute la différence! Regardez ces murs, que lisez-vous? La devise vingt fois répétée: "Travailleurs, unissez-vous!" Et vous voudriez commencer par voter des catégories et des exclusions?».

Cré pétard, les socialos à la manque baissaient le pif. Le riche pallas de Mowbray avait fait ruminer pas mal de délégués qui se prenaient à réfléchir et commençaient à trouver dégueulasse ce que leur ordonnaient les chefs.

Bebel s'est démanché pour remonter le moral aux types. Il leur a expliqué que les pancartes pendues aux murs: *«Travailleurs, unissez-vous!»* n'ont pas grande signification telles que. Elles ont besoin d'un brin de rallonge, c'est: *«Travailleurs, unissez-vous.... autour de l'assiette au beurre!»* qu'il faut lire.

«Or, y a pas à barguigner, comme les anarchos sont partisans de foutre l'assiette au beurre en miettes, afin que chaque bon bougre puisse en avoir un tesson, y a pas d'entente possible avec eux.

Pendant des siècles et des siècles on discutait qu'on en serait au même point: Unissons-nous autour de l'assiette au beurre! Choppons-la aux bourgeois! que nous gueulerions.

Et à perpète les anarchos continueraient à nous rengainer: cassons l'assiette au beurre!

C'est entendu, y a pas mèche de fricoter avec eux, donc, expulsions-les! Moi Bebel, je le veux. Singer aussi. Et comme ce singe est millionnaire, faut lui obéir!».

Bebel n'a pas fermé son égout à paroles sans qu'il y ait des protestations.

A côté des applaudissements de ses larbins, il a eu des huées et des cris: *«C'est scandaleux!».*

Pas moins, on sentait que les millions de Singer étaient d'un sacré poids et qu'ils feraient pencher la balance du côté des expulseurs.

Tonnerre de Brest, ça n'a pas été fini! Après, y a eu une kyrielle de délégués qui ont jaspiné tantôt pour, tantôt contre: ça a duré toute la journée!

Voilà bien les conséquences de l'autoritarisme: on use le temps en babioles; on n'en finit jamais de se chamailler.

Turellement, les socialos pisse-froid ne vont pas manquer de dire: *«Hein, nous avons raison de vouloir expulser les anarchos, ils ont réussi à nous faire perdre toute une sainte journée».*

Bougres de jésuites, fermez votre plomb. C'est pas les anarchos qui ont fait perdre la journée, c'est vous! Si vous aviez laissé l'entrée du congrès libre à tous les copains envoyés par des groupements, y aurait pas eu de chamaillerie.

A la fin des fins, après bien des mic-macs de la part des pontifes, l'expulsion des anarchos est votée.

Le singe Singer, présidait avec ses millions; il suspend la séance un quart d'heure, afin que ses larbins aient le temps de foutre une raclée à Landauer.

Oh mais, les grands pontifes auraient bougrement tort de croire que l'affaire est dans le sac!

Ils vont traîner cette exclusion des anarchos comme un boulet de cent mille kilos, rivé à la cheville.

Le congrès va se ressentir de leur vacherie, et c'est eux qui en dernier résultat seront les dindons de la farce.

Les délégués vont se séparer, ils ne resteront pas toujours sous la coupe et l'influence des papes.

Une fois rentrés chez eux, leurs quinquets s'ouvriront.

Et ça fera des anarchos!

Émile POUGET.
(attribué à...)
